L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 17 MARS 1889.

BULLETIN ARTISTIQUE.

XXI.

Citrons à sec et limonade manquée—A propos de l'exploitation de l'Opéra—Savoir clôturer à temps—M. Maugé et l'Association de l'Opéra—Il fallait un calculateur, ce fut un danseur que l'on prit—Ote-toi de là que je m'y mette—Directeurs à l'affût—Avant, pendant et après—M. et Mme Maugé.—Coup d'œil rétroactif.—Ce qu'a été la dernière troupe.—Opéra et opéra-comique. — Richard Wagner au répertoire.—La question du poème de LOHENGRIN.—*Monument à l'ennui.—A la découverte du drame lyrique.—Une opinion de Wagner.—Promesses tenues.—Le passé et l'avenir.—Le théâtre est un éducateur.—Pont d'or.—Regrets tardifs.—West End.—M. Lenfant.—La saison prochaine.—Départs.—Mort de Tamberlick.—La comtesse Diane.—A une Anonyme.—Adieu et au revoir !*

Essayâtes-vous jamais (passez-moi ce prétérit défini, indéfiniment lourd : je n'y reviendrai plus) de faire de la limonade, au moyen d'un citron dont tout le jus avait été extrait ? Oui, n'est-ce pas ? car tous, ou à peu près, nous avons nos jours de limonade douteuse, manquée, où il faut nous contenter de citrons à sec; mais il n'en est pas moins vrai que le breuvage qui s'en obtient, est exécrable.

Eh bien, un citron, ayant dit son dernier mot, ayant donné sa dernière goutte, telle serait, pardonnez cette métaphore risquée, telle serait la pauvre ressource laissée ici à tout directeur de scène française qui s'aviserait maintenant de s'attarder dans le Carême, et compterait sur les aménités du printemps, cette saison dont un bohème a bien pu dire : Encore une fichue saison ! il me pousse des boutons partout, mais pas à mon veston ! Tout y pousse, bourgeonne, verdit, grandit, fleurit, d'accord ; mais les recettes non pas.

Donc pour en revenir à la comparaison limonadière que je faisais plus haut, l'impresario s'obstinant à franchir le terme de quatre mois actuellement fixé à l'exploitation de l'Opéra, ne trouverait dans le public qu'un citron en complet état de dessication. En d'autres termes ces cent-vingt jours de campagne à outrance ont ponctionné sa bourse à fond ; c'est à une autre saison qu'il le faut ajourner pour de nouvelles largesses.

Le public a ici un béguin pour le théâtre, comme l'on dit communément ; je vous l'accorde; néanmoins ce goût trouve sa pleine satisfaction dans une certaine période ; hors de là, le menu si engageant qu'il soit, ne tente plus les convives ; le temps est venu de quitter la table.

Et tenez, si manifeste est la chose que, cette saison, M. Bidwell, qui s'entend en l'espèce, croit devoir renoncer à la partie plus tôt que d'ordinaire. Aujourd'hui même aura lieu la clôture définitive de l'Académie de Musique, suivant celle du St-Charles qui date d'hier. Fermetures que, du reste, a précédées d'une semaine celle du Grand Opera House.

C'eut donc été folie si la direction de notre scène lyrique s'était laissée aller au leurre d'une série supplémentaire de quinze jours. Elle y eut perdu bonne partie des résultats obtenus au cours des quatre mois échus lundi dernier ; résultats en réalité très satisfaisants.

Il était prudent que l'administration en restât là de son exploitation ; mieux vaut laisser à une clientèle le regret que la satiété.

Le moment actuel peut être infiniment mieux employé par la direction Maugé ; une fois toutes conditions arrêtées avec la nouvelle Association de l'Opéra ; une fois établi le devis possible des améliorations, des transformations de l'immeuble à l'intérieur, à l'extérieur, se présentera la grande affaire de l'abonnement ; menée maladroitement deux années successives et qu'il importe de poser cette fois sur la seule base pratique : une souscription embrassant toute la durée de l'exercice.

Le succès de cette dernière campagne a remarquablement aplani la voie aux opérations prochaines et afin de profiter des atouts qu'il a ainsi en main, il est indispensable que M. Maugé se rende sans retard à Paris, pour y passer en revue le marché artistique et de décider quelles sont les combinaisons à adopter pour le mieux de ses intérêts et des plaisirs du public.

Tous les habitués de l'Opéra sont encore à la Nouvelle-Orléans; en quelques jours on peut facilement connaître quels sont ceux qui veulent lui continuer leur appui. De la sorte Mme et M. Maugé pourraient se mettre en route dès les premiers jours d'avril; c'est-à-dire qu'ils arriveraient à Paris en temps utile pour avoir du choix.

J'ai bien entendu parler de quelques prétendants opposés par un intérêt à l'administration actuelle; imprudents, peu modestes, voulant se lancer dans une galère où ils perdraient vite pied ; qui s'imaginent que l'on trouve toujours des gens disposés à donner à un danseur la place qui exige un calculateur; mais cette fois, j'en ai la conviction intime, Figaro ne trouvera point l'occasion de placer, de cingler son mot.

Je le sais bien, une direction de théâtre a, pour beaucoup, d'irrésistibles séductions : il en est, et un bon nombre, qui croient qu'ils auraient bu à la meilleure des coupes, s'ils pouvaient gouverner un moment ce petit royaume des coulisses dont ils ne connaissent guère les turbulences, les révoltes, les dangers.

C'est le rêve caressé, en attendant qu'il tourne au cauchemar; ce qui s'est vu, mes frères.

Je sais encore qu'il serait fort commode de prendre la succession de celui qui a refait une situation prospère au théâtre; pourtant m'est avis que le public qui, dans sa masse, a le sentiment de justice, estime que c'est celui auquel est dû ce retour de prospérité, qui doit être son propre successeur. Il n'en sera pas autrement, fiez-vous en aux hommes intelligents, sages, chargés de représenter les intérêts des actionnaires de l'Association de l'Opéra.

Que le Président Harrison, plus ou moins libre de ses mouvements, se lance dans la rotation en matière d'emplois fédéraux, soit; mais cette rotation n'est rien qui vaille au théâtre. Dieu sait où irait celui-ci si, à tout bout de champ, c'était un noviciat commençant pour un directeur dilettante et fantaisiste.

Depuis que j'ai l'honneur de tenir la plume de critique, j'ai eu pour système d'user, à l'égard des artistes, de toute la bienveillance possible, sans cependant verser dans de ridicules hyperboles de louanges à l'adresse des médiocrités; en ne me faisant point complice des apothéoses décernées à l'avortement. J'ai essayé surtout de me garer de ces insipides et bourdonnantes coteries qui, d'ordinaire, semblent se donner pour mission de tisonner le mauvais goût ; que l'on suit malaisément dans leurs étranges et d'ailleurs inoffensives évolutions—et qui, passant maladroitement de la louange outrée à la critique rien qu'amère — sont en continuelle contradiction avec elles-mêmes.

Donc ce m'est un devoir de prêter le peu d'influence que je puis avoir acquise dans ma très longue carrière de journaliste, à tout directeur dont je crois l'administration et les tendances utiles à l'Art. M. Maugé est de ceux-là; il s'est jeté en périlleuse aventure; mettant comme enjeu et perdant, dans cette partie, toutes les économies accumulées; puis, Mme Maugé ne se laissant point décontenancer par les mauvais jours, est venue à la rescousse et, elle aussi, elle a joué là son va-tout.

Ce que fut d'abord le résultat, vous ne l'ignorez point. Combien s'en seraient laissé abattre, décourager.

Or il n'en a pas été ainsi ; les deux joueurs se sont animés par la déveine elle-même; ils y ont puisé une force de résistance, et voilà que celle-ci leur a valu belle et bonne revanche ; voilà que les coups du sort sont amplement réparés et que ce gain de partie nous garantit la continuation de la scène française à la Nouvelle-Orléans ; cette scène pour la prospérité de laquelle se sont groupés les nouveaux acquéreurs de l'Opéra. La société en est formée, les officiers nommés et dès demain ou mardi, si je suis bien renseigné, l'acceptation des offres de la direction Maugé sera un fait accompli et l'on arrêtera, l'on précisera les modifications que l'on projette au théâtre.

En jetant, l'autre jour, un coup d'œil rétrospectif sur cette saison 1888-1889, j'ai pris occasion d'écrire qu'en résumé, si M. Maugé avait commis des erreurs regrettables dans le choix de ses artistes de second plan, celui des chanteurs du premier avait été heureux. En somme, il nous a amené une troupe dont plusieurs premiers sujets étaient remarquables et surtout composée entièrement de travailleurs. Une seule constatation témoigne de ce travail qui s'est soutenu jusqu'à la dernière heure; il a été donné 113 représentations en quatre mois et l'on ne peut dire avec raison qu'aucun ouvrage se soit longtemps attardé sur l'affiche.

Grâce à l'insuffisance de divers sujets, chargés de l'interprétation de l'opéra-comique, l'on a dû renoncer à ce genre qui, abandonné presqu'au début, n'a plus reparu qu'aux dernières soirées : *L'Etoile du Nord, Les Noces de Jeannette.—Le Voyage en Chine.* Néanmoins le public a été dédommagé de ce côté faible par la rapidité toujours croissante avec laquelle s'est déroulé le répertoire du grand opéra proprement dit et des traductions.

Du reste ce n'est point ici que l'abandon de l'opéra-comique soulèverait de sérieuses protestations. A parler vrai, la forte majorité de ceux qui soutiennent sérieusement, continûment le théâtre, n'apprécie pas ce genre. Non pas qu'on en nie la valeur, musicalement parlant, mais voilà : il faut passer par un dialogue, parfois d'une longueur démesurée, et facile est de s'expliquer que ces passages là charment peu les spectateurs, fort nombreux, qui ne comprennent point le français. Tout pesé, il me semble que, si attrayant qu'il soit, l'opéra-comique doit être écarté pour l'instant tout au moins.

A peu près toutes les écoles ont figuré cette saison sur le programme de l'Opéra; Richard Wagner, dont l'œuvre était ignoré de la presque totalité de notre parterre, y est aussi venu enfin prendre place; *Lohengrin* a été ici la première carte de visite du célèbre maître allemand sur notre scène française.

Plus d'une fois on dissuada les impresarii de monter, à la Nouvelle-Orléans, des ouvrages de Wagner. Laissant à l'écart toute considération artistique, on appela leur attention sur le côté commercial de la tentative; on leur donna à craindre que ces partitions là ne fussent improductives au guichet, à la caisse.

J'incline fortement à penser qu'il y a beaucoup de vrai dans ce jugement. Quelque conclusion qu'il vous plaise d'en tirer contre notre public ou en sa faveur, je crois que son culte ne s'est pas déplacé pour aller aveuglément de Meyerbeer, de Rossini, d'Auber, d'Halévy, de Verdi, de Gounod, etc., etc., à Wagner ; ce détachement me semble même loin de se produire. A beaucoup plus tard la désertion, si vous le permettez.

Cependant l'enseignement qui résulte des représentations de *Lohengrin*, ne saurait être considéré ici comme concluant. Ces représentations commencées à la dernière heure se sont résumées à deux, n'est-ce pas ? et elles ont eu lieu dans des conditions si défavorables—l'œuvre n'était qu'imparfaitement sue, avait été à peine répétée—que les auditeurs sincères n'ont pu s'en former une juste idée.

Malgré l'insuffisance de la préparation de ces trois actes, on y a vite découvert néanmoins des beautés d'ordre fort élevé. N'importe j'en reviens à ce que j'ai écrit : ce n'est point là un tout créé selon les idées que nous nous sommes formées du rôle de la musique à la rampe; nous ne reconnaissons nullement là ce que nous entendons par drame lyrique.

Quant à moi, j'en renouvelle l'aveu : toute la casuistique wagnérienne étalée devant moi, n'a jamais pu me faire admettre que le poème destiné à la musique dût au novateur bavarois une heureuse renaissance. A côté du précepte Wagner a posé l'exemple et je confesse que le plus piètre ouvrage des librettistes français me semble dominer de cent coudées le livret du *Lohengrin* qui, lui, est un monument élevé à l'ennui.

Sur les belles pages de la partition tout le monde est d'accord, mais beaucoup, encore un coup, y cherchent le drame lyrique et ont vainement usé leurs efforts à cette recherche.

En écoutant Wagner, en le lisant, je me suis plus d'une fois demandé par quel travail de raisonnement, par quelles évolutions de l'esprit il avait pu arriver à ses étranges et autoritaires théories, lui qui écrivit, par exemple, au sujet de *la Muette de Portici*, d'Auber :

"C'est une de ces œuvres dont chaque nation ne peut guère montrer qu'un ou deux exemples. L'impétuosité du drame, cette mer de passions et de sentiments peinte des plus brillantes couleurs, et peuplée de mélodies pleines de grâce, d'originalité et d'énergie, n'est-ce pas la reproduction idéale et vivante des annales les plus récentes de la nation française, et quel autre qu'un Français eût pu entreprendre et parachever une œuvre semblable ? On ne saurait disconvenir que cet admirable opéra ait mis le comble à la gloire de l'art musical français et "l'ait signalé comme un digne exemple à tout le monde civilisé".

Bien des inspirations sont, sans doute, dans *la Muette de Portici*, mais je ne pense pas que les générations futures la classent parmi les chefs-d'œuvre ; si j'ai cité ces lignes, c'est qu'elles étonnent peut-être à la suite de l'esthétique du maître allemand.

Je ne suis pas de ceux qui conseilleraient au directeur de l'Opéra de se lancer dans le répertoire de Wagner. Grand est le compositeur, assurément, mais il n'est pas, en certains milieux tout au moins, de ceux dont on bat monnaie. Ici, on est dépaysé dans sa musique de théâtre; on ne lui reconnaît point la souveraine maîtrise qu'on lui a adjugée autre part. Le cycle auquel prétendent les wagnériens n'est pas ouvert partout, tant s'en faut. Leur pronunciamiento est très fier, très crâne assurément; mais le pronunciamiento d'une Ecole, si autorisée qu'elle soit, ne suffit pas pour que toutes les autres se rythment sur elle. Faites place à celle-là, d'accord; mais saluez, s'il vous plait et d'abord, ceux qui ont donné tant de splendeurs au drame lyrique, et dites en vous découvrant : Voilà nos maîtres !

L'an dernier, à peu près à pareille époque, M. Maugé prenait, devant un meeting d'amis de l'Opéra, l'obligation de nous donner une troupe supérieure à celle de la campagne antérieure, il l'a fait ; il ajoutait qu'il multiplierait ses efforts, afin de prêter le plus de charme possible à ses spectacles ; cette promesse il l'a également tenue.

Il n'est pas un artiste, pas un chef de service qui ne soient prêts à vous dire, et cela en toute sincérité, que le travail, durant ces quatre derniers mois, a été au delà du prévu et que souvent on se demandait si les forces suffiraient à son intensité, à sa continuité. Maintenant que la rampe est éteinte et que cependant il faut, sans délai, songer à une reconstruction pour l'avenir, M. Maugé est bien résolu à faire un autre pas dans la voie du progrès; à former, à Paris, un personnel plus complet encore que celui qui nous quitte. Il n'ignore pas qu'en matière d'entreprise théâtrale, tous les parterres se ressemblent ; ils sont exigeants et veulent toujours la raison ascendante. *Excelsior*; c'est leur devise.

En bonne logique la libéralité du public, doit être en raison directe de ses exigences ; et me rappelant la période heureuse dont nous sortons ; entendant partout l'expression des sympathies à l'endroit de la direction actuelle ; songeant à l'Association qui vient de se fonder si spontanément, j'ai lieu de croire que la clientèle de l'Opéra va être plus considérable que jamais et nous mettre, pour bien des années du moins, à l'abri de ces intermittences trop fréquentes, qui semblaient menacer de mort notre scène lyrique.

Le théâtre n'est pas seulement un plaisir, plaisir incontestablement très fécond ; c'est aussi un éducateur. Que d'imaginations se développent en le suivant; que d'artistes—compositeurs ou dramatistes—se sont révélés à eux-mêmes à l'école de ces représentations. Eugène Véron, je crois, a dit en analysant l'admirable talent d'Eugène Delacroix :

Pour devenir artiste, il faut d'abord commencer par l'être.

Eh bien tel l'est souvent par nature, qui ne l'avait jamais bien compris jusqu'au moment où le théâtre le lui a révélé; et un soir il a senti en lui cette éclosion de la pensée qui n'avait pas encore trouvé son rayon fécondant.

Par malheur, nous sommes loin du grand centre artistique et pour faire passer l'eau aux individualités de talent il faut le plus souvent y jeter un pont d'or.

C'est de ce pont d'or qu'on parlera tout à l'heure à M. Maugé, reprenant ses opérations à Paris ; aidez-le donc aussi largement que possible à en fournir les matériaux. Une fois de plus le voici prêt aux risques de l'aventure ; que votre appui, si bien mérité dans le passé, assure mieux encore son pas dans l'avenir.

Je les attends à la saison d'été, les détracteurs systématiques du théâtre.

Entendre, sur les bords du lac Pontchartrain, par exemple, l'eau calme qui vient mourir à la plage et qui a des bruits, des douceurs de baisers, cela est une jouissance réelle, je n'y contredis point. Mais enfin ce plaisir contemplatif a sa fin; l'heure sonne vite où l'on aspire à des émotions plus fortes, et l'on se reproche plus d'une fois, *in petto*, ces poussées d'injustice, où l'on s'évertuait à ne découvrir, à ne signaler que les défectuosités d'un ensemble qui avait ses excellents traits.

Et puisque j'ai parlé des bords du Lac, je note un bruit qui m'arrive et auquel je ne puis que faire le meilleur accueil.

On me dit que déjà on songe à la formation d'un orchestre pour la reprise de concerts au West End. On m'assure qu'il est question d'en confier la conduite à M. Lenfant. J'ignore ce qu'il y a de vrai dans cette rumeur; ce que je sais, c'est que le zèle de M. Lenfant ne s'est pas ralenti un seul instant; que nul, mieux que lui, ne se donne tout entier à l'administration dont il relève.

Les directeurs de l'Association de l'Opéra—un bureau excellemment choisi—doivent se réunir très prochainement, demain ou mardi peut-être—et comme ce sont tous hommes d'affaires et sachant dépêcher la besogne et la bonne, il est probable que sous peu nous connaîtrons les améliorations projetées, tant pour la scène que pour la salle, pour l'ensemble de l'immeuble et aussi les conditions faites au directeur.

Conditions, j'en ai la pleine conviction, qui seront marquées au cachet du bon vouloir, de l'intelligence, de la libéralité. Seulement, redisons-le : la promptitude d'action, habituelle à ces messieurs, est aujourd'hui d'urgence, plus que jamais. Sous peu de semaines le ban, l'arrière-ban des directeurs de France et de l'étranger seront à Paris, et il importe, ou que M. Maugé soit sur ce terrain de chaude et coûteuse lutte, ou qu'il y soit représenté par un agent, auquel il aura pu donner un commencement d'instructions.

De ses projets d'engagements je serais fort empêché de dire quoi que ce soit. J'imagine qu'il les ignore lui-même. La mission directoriale a sa stratégie aussi ; mais les plans ne s'en préparent guère longtemps d'avance ; c'est généralement au feu de la mêlée qu'ils naissent. Ce que l'administrateur actuel de l'Opéra a déjà accompli dans les circonstances les plus difficiles, est un gage de ce qu'il fera, alors que la situation s'est manifestement améliorée, simplifiée.

Nombre de sujets se sont déjà embarqués hier à New York, sur *la Gascogne*; mais quelques-uns des principaux artistes du théâtre de la rue Bourbon sont encore ici; entr'autres Mme Lematte-Schweyer, MM. Lafarge, Plain et Lematte qui, jusqu'à la dernière heure, auront fait acte d'obligeance, auront voulu prendre part à de bonnes œuvres. C'est ainsi qu'à diverses reprises ils ont chanté au *Cotton Palace* et lui ont valu ses plus riches recettes peut-être.

Aujourd'hui même on retrouvera Mme et M. Lematte, M. Lafarge dans l'un de nos plus charmants salons ; une matinée musicale où ils reverront une partie de ce public d'élite qui les a si souvent applaudis. Je regrette fort qu'un engagement antérieur me prive d'être de cette fête.

Selon toutes probabilités ces artistes quitteront la Nouvelle-Orléans demain, en compagnie de MM. Plain et Coulon. Ils se rendent à Chicago ; là ils donneront un concert ; et c'est mon vif désir que s'y réalisent toutes les espérances qu'on leur en a fait concevoir. Archers du palais, veillez!

Mlle Hervey et M. Claverie sont encore à la Nouvelle-Orléans; j'ignore à quelle date est fixé leur départ.

Une récente dépêche de Paris nous a appris la mort de Tamberlick—un grand artiste, un grand cœur. Il compte parmi les sommités du chant; tous ceux qui s'occupent de théâtre se souviennent de l'émerveillement que causa son incomparable voix à l'Opéra de Paris, rue Le Pelletier alors. Sur une étendue immense, cela sonnait comme un clairon, avec des nuances, des douceurs exquises.

A la suite d'un voyage transatlantique que j'eus la bonne fortune de faire avec lui en 1874, si ma mémoire ne me trahit point, je le retrouvai à Paris, concourant au bénéfice de retraite de Déjazet, à l'Opéra Comique, salle disparue depuis dans un sinistre incendie.

Je l'entends toujours, répondant à un bis, quelque peu indiscret, j'en conviens, mais bien flatteur, et reprenant, malgré son âge déjà avancé, avec une vaillance sans seconde, le trio de *Guillaume Tell*, s'il vous plait, en compagnie de Faure et de Belval.

Ce fut une véritable ovation, devant un splendide auditoire; ovation à laquelle se mêlèrent l'ex-reine Isabelle et son fils: celui qui, environ trois mois après, devait monter sur le trône d'Espagne pour en être si vite enlevé par la mort. Le vieil artiste retrouva de véritables éclairs dans cette soirée, mémorable sous tous les rapports.

Toute la partie aiguë de sa voix était encore pleine de lumière et d'une incroyable puissance.

—La comtesse Diane, une fine et brillante plume, dont j'ai déjà parlé ici à propos de son *Livre d'or*, me fait l'honneur de m'adresser, avec la plus aimable dédicace un volume—édition coquette au possible—publié à Paris par Paul Ollendorff: *Maximes de la vie*, et que présente une excellente préface de Sully-Prudhomme.

Je remercie la comtesse Diane de cet envoi, dont je parlerai à mes lecteurs dès que je l'aurai lu. Ce qui sera bientôt, car le *Livre d'or* m'a mis en goût. Du reste, le succès de l'œuvre est déjà décisif; en quelques jours il en était déjà à sa sixième édition.

Autre envoi bien touchant celui-là : une lettre signée : *Une Abonnée*; et sous ce même pli une importante somme d'argent destinée à soulager une infortune.

Cette lettre comptera certainement parmi les plus douces émotions de ma vie de journaliste.

Si j'ai parfois employé ma plume à plaider la cause du malheureux, ce plaidoyer est largement payé par des lignes émues comme celles qu'il me vaut.

Et j'ajoute—en demandant pardon à celle qui m'écrit de blesser ainsi sa modestie—que je serais heureux de lire à travers ce voile de l'anonyme; heureux de la connaître, et de dire à la bienfaitrice l'emploi de son bienfait.

Et maintenant, lecteurs et lectrices, qui avez bien voulu suivre ces causeries hebdomadaires depuis quatre mois, il ne me reste plus qu'à prendre congé de vous, qu'à vous remercier de votre bienveillance; bienveillance méritée, je le crois, sinon par le talent, du moins par la sincérité.

On ne se sépare pas ainsi, sans un regret, de ceux que l'on a pris comme confidents, pour ainsi dire, de sa pensée, de ses appréciations. Mais ce regret s'atténue du moins de cette espérance que dans cet adieu il y a aussi un : au revoir !

L. PLACIDE CANONGE.

Académie de Musique.

Bénéfice de M. Fred. Mauberret.

C'est aujourd'hui que se ferme à l'Académie de Musique la saison 1888-1889. Selon une coutume, qui date de bien des années déjà, cette soirée de clôture se donne au bénéfice du doyen des employés de ce théâtre : M. Fred. Mauberret. C'est la récompense, offerte une fois l'an à la façon dévouée et habile dont il s'acquitte de ses fonctions.

Récompense à laquelle applaudit un public tout entier. Il ne se contente pas, d'ailleurs, d'une approbation platonique; au retour de cette représentation bénéficiaire il ne manque jamais de se porter en foule à l'Académie de Musique, et vous verrez que ce soir, autant que jamais, il sera fidèle à cette équitable tradition.

Ce dernier spectacle est, du reste, fort engageant : *Running Wild*, avec M. John Wild dans le rôle principal et secondé par une troupe, à laquelle les succès n'ont pas manqué.

Nos meilleurs souhaits au bénéficiaire.

Musée-Théâtre.

En consultant nos colonnes d'annonces, vous verrez que vous pouvez passer une ou deux heures charmantes au Musée Théâtre, pour la somme de dix cents.

Le Curio Hall, les deux théâtres vous offrent un programme des plus attrayants.

Camera Club.

Ce Club vraiment artistique et dont les exhibitions sont si intéressantes, si recherchées, donnera vendredi prochain, 22 mars, au Tulane Hall, University Place, sa neuvième soirée complimentaire. On y verra toute une série d'admirables vues, dues à la Société Photographique de New York.

Le spectacle commencera à sept heures et demie.

Nos remerciments au comité d'invitation pour les cartes adressées à *l'Abeille*.

Mariage.

Un faire-part nous apprend que jeudi dernier, 14 mars, à Birmingham, Alabama, a eu lieu le mariage de Mlle Loula Jordan et de M. George Eustis, fils de notre distingué compatriote et ami M. Allain Eustis.

MUSIQUE.—Nous recevons de la maison Louis Grunewald, 127 rue du Canal, une mazurka, de M. Louis V. Eckert: *Good Hope* et une romance : *At Parting*, paroles du Dr Frédéric Peterson, musique de M. James H. Rogers.

PEERLESS DYES Les meilleurs. Chez Droguistes.

VALSES.- Nous devons à M. Philip Werlein, 135 rue du Canal, l'envoi de deux valses : *La Petite Mariée*, par M. Edouard Déjan ; *Moonlight Waltz*, par par M. Henri Wehrmann fils.

Bassoleil, le bouillant méridional, vient encore d'avoir une échauffourée, au café, avec un consommateur de passage. Celui-ci, sans se laisser intimider par les rodomontades ultra-gasconnes de notre homme, est allé jusqu'à des voies de fait auxquelles Bassoleil, interloqué, n'a absolument rien répondu.

Mais, le terrible adversaire étant parti, il se rattrape par des gestes exubérants, des éclats de voix tonitruants et des provocations dignes d'un héros d'Homère.

Un témoin de la scène précédente, impatienté, finit par lui dire :

—Tout cela est bel et bien ; n'empêche, monsieur, que vous avez reçu une maîtresse gifle.

—Une gifle, tonnerre, une gifle ! vocifère Bassoleil, ce n'est pas possible !

Puis il reprend sur un ton plus résigné :

—Après ça, je suis tellement enrhumé du cerveau, que je ne l'aurai pas sentie !

Petit dictionnaire fantaisiste :

Addition.—La fin de la faim.

Cabaret.—Débit de consolation en bouteille.

Critique.—Une lime qui polit ce qu'elle mord.

L'histoire.—La foire aux mensonges.

Mentor. — Empêcheur de danser en rond.

Patience.—L'art d'espérer.

Guibollard avait entendu dire, par un de ses amis, que sa fille, élève dans un pensionnat, avait eu un prix de style épistolaire.

Quelques jours après, on causait au cercle, de l'éducation que reçoivent les filles dans les institutions.

—C'est dégoûtant ! dit Guibollard. On les élève tout à fait comme des garçons. Croiriez-vous que la fille de X...., qui n'a pas douze ans, a eu un prix de stylet et de pistolet !......

Tomy passe en revue, dans le salon, les tableaux accrochés au mur.

—Qu'est-ce que c'est que ce monsieur-là, papa ? demande-t-il en désignant le portrait d'un homme d'une trentaine d'années.

—C'est ton grand-père.

Tomy réfléchit un instant, puis, tout interloqué :

—Mais, il est plus jeune que toi !

Z.... est un Méridional extraordinaire. Hier, un ami le rencontre toujours pressé, toujours affairé :

—Eh bien, ça va ?

—Ah! mon cher, je suis si occupé! Pas une minute à moi. Figure-toi que, depuis quatre ans que j'habite New-York, je n'ai pas trouvé un moment pour prendre un bain !

Le succès obtenu, récemment, à Paris, par la reprise de ses *Jocrisses de l'Amour*, remet les mots de Barrière à la mode.

En voici un garanti authentique.

On pressait Barrière d'assister à l'un des banquets d'anciens élèves qui commencent à être en honneur.

—Moi, dit Barrière, allons donc ! Un pique nique de rides !

Quant à Thiboust, son collaborateur, c'était la boutade inépuisable. Il avait la raillerie dans la bonhomie.

Un jour on lui dit :

—Vous savez. Il a paru dans un journal un article affreux contre vous. J'espère que vous allez lui répondre.

—Pas si bête ! Il faudrait le lire !

Hurrah pour le théâtre de Manchester !

Il possède, selon toute probabilité, la première danseuse du monde entier.

La première comme quantité, entendons-nous, puisqu'elle avoue deux cent quarante livres.

Si on en comptait beaucoup comme ça, les beaux messieurs ne seraient pas si pressés d'aller flâner dans les coulisses.

Voyez-vous une demoiselle de cent vingt-deux kilos marchant, involontairement, sur le pied d'un de ses adorateurs ?

Athenée Louisianais.

Concours littéraire de 1889

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 10 juin 1888 jusqu'au 25 février 1889, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

LE VRAI DANS L'ART ET LA LITTÉRATURE.

Pour les hommes :

ULLOA, AUBRY, O'REILLY : LEUR RÔLE DANS L'HISTOIRE DE LA LOUISIANE ; ÉTAT SOCIAL ET POLITIQUE DU PAYS A LEUR ÉPOQUE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

TRADE S.S.S. MARK

Déclaration Importante.

Il y a six semaines je sentis tout à coup des douleurs aiguës dans les pieds, les genoux et les mains. Je me mis au lit et bientôt les articulations enflèrent. Après une semaine de terribles souffrances sans sommeil, un ami me conseilla l'usage du Spécifique de Swift: "S'il ne vous guérit pas, dit-il, je paierai ce qu'il aura coûté."

De suite j'envoyai chercher le S. S. S., et après le premier jour j'eus une nuit tranquille. En trois semaines je quittais le lit et me promenais dans la chambre, et après six bouteilles je reprenais mes affaires que j'ai continuées depuis, étant sur pied de neuf à dix heures par jour. Tels sont les faits, et je suis prêt à répondre à toute demande de renseignements sur ce sujet. THOMAS MARKILLIE, 11 W. 18th St., New York City.

NASHVILLE, TENN.—J'ai échappé à une grave attaque de rhumatisme en prenant à temps le Spécifique de Swift. Je recommande ce remède dans tous les cas qui demandent un traitement constitutionnel qui élimine de l'organisme toute cause de maladie. REV. W. P. HARRISON, D. D.

NEW YORK, 51 7me Ave.—Après avoir dépensé $200, sans résultat pour un empoisonnement du sang, quelques bouteilles du Spécifique Swift m'ont guéri radicalement. C. PORTER.

VIENNA, GA.—Ma petite fille (6 ans) et mon petit garçon (4 ans) souffraient de scrofules; ils étaient souffreteux et chétifs. Maintenant ils sont sains et robustes, grâce au Spécifique de Swift. JOE T. COLLIER.

LADY LAKE, SUMTER CO., FLA.—Votre S. S. S. a produit chez moi un effet miraculeux. Sans lui mon cancer à la figure m'aurait sans doute conduit au tombeau. C'est un remède sans égal. B. H. BYRD, Agent postal.

WACO, TEXAS, 9 Mai 1888.
S. S. Co., Atlanta, Ga.:
Messieurs : Sachant que vous appréciez les témoignages volontaires, nous nous empressons de déclarer qu'une de nos clientes a recouvré la santé par l'usage de quatre grandes bouteilles de votre fameux remède. Elle souffrait depuis plusieurs années d'une faiblesse extrême causée par une maladie particulière à son sexe. WILLIS & Co., Pharmaciens.

Nous envoyons trois livres franco sur demande. Tous les pharmaciens vendent le S. S. S. THE SWIFT SPECIFIC CO., Drawer 3, Atlanta, Ga. New York, 756 Broadway.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 17 mars 1889.—Indications: Pour la Louisiane : Temps beau, température stationnaire, vents du sud-ouest.

Température du 16 mars 1889.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	69	16
Midi	74	24
3 P. M.	72	22
6 P. M.	72	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Louis Guy à Mlle Sarah L. Chisholm.
Alexander Sawyer à Veuve Anna Mitchell.
Joseph Jasmin à Mme Veuve Rosella Franklin
Paul Laneville à Mlle Virginie Bonnot.

Naissances.

Mme Jerome Lukinovich, un garçon.
Mme Moritz Weiss, un garçon.
Mme Patrick Carr, une fille.
Mme John A. Mangin, une fille.
Mme Thos J. Gillane, un garçon.

Décès.

Mme C. C. Fabre, 60 ans, Chemin de Gentilly.
Fisher T. Rawson, — ans, coin Poydras et St-Charles.
Mme Philippine Werner, 23 ans, 77 rue Quatrième.
Placide Thomas, 31 ans, 440 rue Dumaine.
Ruth C. Goody, 2 mois, 254 rue Annonciation
Clémence Pelaroque, 2 mois, 91 rue Bourbon.
Cécile T. Giraud, 14 mois, 143 rue St-Antoine.
Mme Ophelia Gaudet, 20 ans, coin Henry Clay et Breslau.
Henry Seebeck, 61 ans, coin Jefferson et l'avenue Carrollton.
Matthew Altred 18 ans, audessus d'Alger.
Veuve Caroline Depass, 69 ans, Infirmerie Touro.
Jose Vinet, 52 ans, 108 rue Annette.
Marthe Perault, 65 ans, 427 rue Morales.
George Smith, 1 jour, 58 rue Première.
Julius E. Fischer, 1 mois, 440 rue Dryades.
Veuve M. Youens, 67 ans, 290 rue Nord Villeré.
Veuve P. Mallaret, 62 ans, 165 rue Bourgogne
Des cas de diphthérie ont été constatés aux Nos 226 rue Chartres et 673 rue Magazine.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Jean Barrère à Lucien Paysse, un terrain borné par les rues Franklin, Donaue, Liberté et Bienville, $1,000.

Succession de H. Jurgens à Adolphe Fritsche, quatre terrains bornés par les rues Madison, Cambronne, Levée et Deuxième, $1,170.

Succession de H. Jurgens à Simon O. Starby, cinq terrains bornés par les rues Madison, Cambronne, Levée et Deuxième, $2,425.

Succession de H. Jurgens à H. Pohlmann, trois terrains bornés par les rues Hampson, Dublin, Deuxième et Madison, $525.

Mutual Building and Homestead Association à J. F. Wilson, deux terrains bornés par les rues Avenue Henry Clay, Calhoun, Annonciation et Laurel, $800.

Succession de Mme M. Maher à T. Maher, un terrain borné par les rues Bons-Enfants, Musique, Poète et Rempart, $1350.

James Robinson et als à J. Banks, un terrain borné par les rues Gasquet, Dorgenois, Palmyre et Broad, $135.

Mme M. Levy au Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Septième, Prytanée, Sixième et St-Charles, $3060.

Mutual Building and Homestead Association à F. Lagrange Levy, un terrain borné par les rues Septième, Prytanée, Sixième et St-Charles, $3600.

Chs. Thomassin à J. M. Luquet, deux terrains bornés par la rue Bourgogne, l'avenue Jourdan, les rues Dauphine et Deslondes, $270.

Ventes immobilières. — Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Encan :

Par Hoey & O'Connor.

Double cottage Nos 54 et 54 1/2 rue Robertson, $1500.
Cottage No 33 rue St-Pierre, $680.

Par Baumgarden & Friedrichs.

Magasin et résidence rue Sixième, près Annonciation, $1550.

Par W. I. Hodgson & Fils.

No 363 rue Dauphine, $355.

Cour Civile. — Mme Margaret Ferane contre John Cavang pour obtenir la séparation de biens.

J. H. Moloney contre Mme Alex. Benjamin pour $875.

Glenny J Violett contre Chas. E. Black pour $2,399 64.

Le Club de l'Harmonie contre la New Orleans Gas light Co. pour violation de contrat.

Cour de Circuit.—Oliver Bohanon, dont le procès pour contrefaçon s'est terminé devant la cour de Circuit par un *mistrial*, vient d'être accusé aussi de fabrication de fausse monnaie par le grand juri de Galveston.

Cour Criminelle.—Section A.—Henry Daniels, faux en écritures, 7 ans de maison de correction.

Vol.—Un nègre du nom de Pen a volé $5 dans le tiroir du comptoir de M. A. Sarltron, épicier, encoignure Toulouse et Bourgogne.

Théâtre Faranta.—En attendant que M. Faranta ait pris les dispositions nécessaires pour la construction d'un nouveau théâtre, le public jouira comme par le passé de ces spectacles à bon marché qu'il fréquentait avec assiduité, car l'entreprenant directeur va installer sur l'emplacement même du théâtre incendié une tente capable d'abriter 3000 personnes. Elle sera éclairée à la lumière incandescente. Les prix seront comme par le passé à la portée de toutes les bourses.

Mordu.—Un petit garçon du nom de Geo. Serrautine, a été mordu à la jambe gauche, encoignure Washington et White, par un dogue appartenant à M. Louis Pilliot. Une accusation sera portée contre ce dernier par les parents de l'enfant.

Blessé.—Vendredi soir à 11 heures, le train de l'Illinois Central a amené en ville M. Sallie qui avait été blessé d'un coup de revolver au bras gauche par un nègre du nom de Edies à la Station Sauvé, paroisse Jefferson.

Bal Buzard.—C'est après demain soir, 19 mars, que doit avoir lieu, à la salle de la Parfaite Union, le premier bal de l'association des Buzards du Marché français.

Police Board.—Le Police Board a tenu hier soir une courte séance, au cours de laquelle ont été rédigées les questions—au nombre de vingt environ—qui seront posées par écrit à ceux qui demanderont à faire partie de la police. Il a été décidé d'ajourner encore la réorganisation.

Informations.—Le chef de police a reçu de Newark une lettre que lui adresse Mme Katharina Gast, pour obtenir des nouvelles de son oncle Bernhard Waldeschberger, né à Münchenhannsen, Europe, et qui habite à la Nouvelle-Orléans ou dans les environs.

Rixe.—Hier matin, à 11 heures 30, une rixe a eu lieu rue Fréret, près Erato, entre James McLaughlin et Steve Resovin. Celui-ci a reçu un coup de couteau dans la région du cœur. On considère sa blessure comme dangereuse.

Accusés de meurtre.—L'avocat de district Finney a changé l'accusation de *complicité de meurtre* en celle de *meurtre* contre les 7 individus arrêtés comme complices de J. Dowd, le meurtrier de Mme Glade. En conséquence, tous ont été enfermés à la prison de Paroisse.

Paragraphes. — Le Marshall Moorman a été informé que sous peu il recevrait l'argent nécessaire en paiement des 250 députés marshall qui ont été employés durant l'élection du mois de novembre.

—Les recherches sont toujours très actives pour tâcher de retrouver le meurtrier de Charlotte Célestine, assassinée à Carrollton. John Seabold, un employé de la plantation Fairfield, qui avait eu des relations avec la victime, a été interrogé par le chef de police, et a répondu aux questions qui lui ont été adressées d'une façon très satisfaisante. Il a été remis en liberté. Il n'avait pas vu Célestine depuis un mois et a fourni à sa sœur $22 pour subvenir aux frais de son enterrement.

— Albert Spahne, un garçon de 17 ans, qui se divertissait, vendredi soir, en jetant des œufs sur les passants, rue Carrollton, près Hampton, a été arrêté et conduit au poste.

— Le comité d'éclairage et d'incendie favorise l'établissement d'un beffroi à la brasserie Lafayette.

—Vendredi à minuit deux coups de revolver ayant été tirés au coin des rues Robertson et Bienville, le capitaine Collein qui était dans le voisinage a aperçu quatre individus qui couraient à toutes jambes dans la direction de la rue Roman. Il s'est mis à leur poursuite et est tombé à l'encoignure des rues Roman et Canal. D'autres agents venus à son secours ont poursuivi les fuyards qui ont été arrêtés. Sur l'un d'eux on a trouvé un revolver dont deux chambres avaient été récemment déchargées.

Palais de Coton.—Le Palais de Coton vient de traverser une heureuse semaine qui a encouragé les dames patronesses à en prolonger l'ouverture. Aujourd'hui il sera ouvert comme de coutume, et il y aura promenade-concert. Demain soir on donnera de nouveau la chanson de John Angelow, "The song of Seven" suivie de tableaux et d'un concert auquel prendra part M. Lafarge.

Le programme de mardi soir n'est pas encore arrêté mais on répètera très probablement le programme d'hier, c'est-à-dire la danse intitulée: "Congress of Nations" qui a obtenu un véritable succès et valu une belle recette à l'œuvre. Cette danse réunit une trentaine d'enfants, fillettes et garçons dans le costume des diverses nations. Chacun porte à la main un petit drapeau aux couleurs de la nation qu'il représente, et ce drapeau joue un grand rôle dans les diverses figures chorégraphiques.

Dans cette danse, l'Amérique et la France se font surtout remarquer ; celle-ci est représentée par un marquis Louis XV et une petite marquise, sur la joue de laquelle on aperçoit "l'assassine," une petite mouche encore inoffensive. Tous deux sont poudrés à frimas et ravissants dans leurs frais costumes. Le cavalier de l'Amérique, vêtu aux couleurs américaines, porte le chapeau et le col légendaires de Jonathan. Tous ces enfants, élèves de Mme Stewart, font grand honneur à leur professeur.

DÉPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Crise financière.

Paris, 16 mars, 1 h. P. M.—Les actions de la Société des métaux sont cotées à 85 francs et les actions de Rio Tinto à 325 francs.

Paris, 16 mars—3 p. m.—Les actions du Comptoir d'Escompte sont maintenant comptées à 250 francs et le Rio Tinto à 315 francs.

Le journal le Clairon.

Paris, 16 mars—Le journal le *Clairon* organe de la Ligue Patriotique publie une lettre de M. Atchinoff, chef de l'expédition cosaque à la Mer Rouge, dans laquelle il proteste contre le bombardement par les français du point occupé par son expédition à Sagallo.

Il se plaint aussi de l'action du gouverneur d'Obock, qui a refusé de permettre la transmission de nos dépêches au gouvernement russe.

Mort de M. Louis Ulbach.

Paris, 16 mars—M. Louis Ulbach, le romancier français, est mort.

L'amiral Krantz.

Paris, 16 mars—L'amiral Krantz a été nommé ministre de la marine, pour remplir la vacance occasionnée par la mort de l'amiral Jaurès.

Perquisitions chez les membres de la Ligue des Patriotes.

Paris, 16 mars.—La police a fait des perquisitions chez de nombreux membres de la Ligue des Patriotes.

Les personnes contre qui on aura trouvé des preuves compromettantes ne seront pas arrêtées, mais ils devront comparaître devant un juge d'instruction.

La Petite Bourse.

Paris, 16 mars—A la Petite Bourse, les actions du Comptoir d'Escompte ont fermé à 305 fr. et les Rio Tintos à 322 fr.

Explosion dans une usine.

Paris, 16 mars—Une explosion de feu Grisou a eu lieu dans une usine près de Nimes 15 personnes ont été tuées et 6 blessées.

L'affaire du Comptoir d'Escompte.

Paris, 16 mars—On a appris, ce soir, qu'il n'avait été pris aucune décision dans la réunion tenue dans le but de liquider et de reconstruire le Comptoir d'Escompte. Il y aura une autre réunion demain dimanche, à 10 heures du matin. On croit qu'il faut une autre somme de 20,000,000 de francs pour sauver l'institution d'une liquidation judiciaire.

Scène tumultueuse à la Chambre des Députés.—Menace d'expulsion contre certains étrangers.

Paris, 16 mars.—Il s'est passé, aujourd'hui, à la Chambre des Députés, une scène extrêmement tumultueuse.

M. Laguerre, de la Ligue des Patriotes, a, dans un discours, attaqué M. Constans, ministre de l'intérieur ; il l'a accusé de s'être engagé dans des affaires douteuses, quand il était président d'une institution financière, à Londres, en 1882. Il a terminé en l'appelant un ministre frauduleux.

Le discours a provoqué un grand tumulte dans la Chambre; le président a appliqué formellement la censure à M. Laguerre.

M. Constans a nié, d'un ton indigné, les accusations lancées contre lui. Puis prenant à partie M. Laguerre, il a dit que personne ne savait positivement d'où venait la fortune de ce monsieur.

L'incident s'est terminé là.

Le *Soir* dit que le gouvernement a fait savoir à certains étrangers riches résidant en France, qu'ils sont connus comme ayant aidé le général Boulanger de leur argent. Ils seront expulsés s'ils ne cessent pas de lui fournir des fonds.

Importations et exportations, en France.

Paris, 16 mars—Les retours des bureaux français de commerce, pour le mois de février, indiquent une augmentation de 21,454,000 francs dans les importations et une diminution de 11,330,000 sur celles de l'an dernier à la même époque.

Nouvelles perquisitions chez les membres de la Ligue des Patriotes.

Paris, 16 mars.—La police a fait de nouvelles perquisitions dans les maisons des membres de la Ligue des Patriotes.

On rapporte qu'elle a saisi des papiers prouvant qu'un plan avait été dressé pour un mouvement sur la Chambre des députés et l'Elysée, résidence du Président.

La Bourse—Le Comptoir d'Escompte.

Paris, 16 mars—A l'exception des transactions sur les rentes et les valeurs étrangères, la Bourse a été nulle aujourd'hui. On n'a fait que des règlements de comptes.

A l'ouverture les actions du Comptoir d'Escompte étaient rares. Elles montaient de 20 à 25 francs. Plus tard, elles avaient perdu 5 francs. Celles des mines de cuivre étaient lourdes et agitées. Les dernières transactions sur le Comptoir d'Escompte ont été de 225 francs; sur la société des métaux, de 80 francs.

Les Directeurs des principales maisons de Paris se sont réunis au ministère des finances, vendredi soir, et de nouveau, le soir, il y a été décidé, dit-on, que le Comptoir d'Escompte doit être mis en liquidation puis reconstruit.

On dit que 200,000 actions de la nouvelle banque en projet ont déjà été souscrites.

Les employés du Comptoirs d'Escompte ont été invités à retirer leurs dépôts qu'ils avaient laissé dans cette banque par délicatesse.

Rente française.

Paris, 16 mars. — Le trois pour cent est coté à 84 francs 82 1/2 centimes.

Défaite des troupes du Mahdi.

Le Caire, 16 mars—Un messager qui vient d'arriver à Wadghalfa, rapporte qu'une bataille a eu lieu au nord-ouest de Bana, entre les partisans de Senussi et les troupes du Mahdi et que les premiers ont été victorieux. Parmi les tués se trouvent deux chefs du Mahdi.

M. John Dillon.

Londres, 16 mars—M. John Dillon est arrivé en cette ville.

Spéculation sur les plaques d'étain et les fers-blancs.

Londres, 16 mars—Il y avait de l'agitation dans les cercles commerciaux de Wansee, à la suite d'un rapport suivant lequel le syndicat des consommateurs américains de plaques d'étain avait offert d'acheter les usines de la Galles du Sud, 3000 livres par mill, pour contrôler la production dont l'Amérique achète maintenant les trois quarts. Le but était d'abolir les gros bénéfices des intermédiaires.

Une victoire électorale de M. Gladstone.

Londres, 16 mars—Une élection a eu lieu aujourd'hui dans la division de Kensington, de Lambeth, pour remplir la vacance parlementaire créée par la démission de M. G. Davis, conservateur. Le candidat élu est M. Beaufoy, Gladstonien, qui a obtenu 4069 votes contre 3439 donnés à M. Hope, candidat conservateur.

A la dernière élection M. Davis avait reçu 3222 voix contre M. Beaufoy 2492.

L'élection d'aujourd'hui a été chaudement contestée.

Crainte de troubles.

Dublin, 16 mars—Soixante-dix agents de police ont été envoyés à Targan, comté Aronagh, parce qu'on craint que des troubles n'aient lieu en cet endroit le jour de St-Patrick.

Flotte anglaise.

Tanger, 16 mars— Une escadre anglaise est arrivée ici avec mission d'appuyer la réclamation de l'Angleterre relative au câble et autres affaires importantes. La flotte ne partira qu'après avoir obtenu la réponse du sultan.

La North German Gazette.

Berlin, 16 mars—Le *North German Gazette* écrit que le Dr Von Gosloch, ministre des affaires étrangères et de l'instruction publique, et M. Von Scholz, ministre des finances en Prusse, ont l'intention de donner leurs démissions.

L'empereur François-Joseph.
La question de l'artillerie allemande au Reichstag.

Berlin, 16 mars—L'empereur François Joseph rendra visite à l'empereur Guillaume en juillet.

Aujourd'hui, le Reichstag a discuté le bill supplémentaire pour l'augmentation et la réorganisation de l'artillerie. Le comte Von Schellendorf a parlé de la supériorité de la France pour les batteries montées. Il a ajouté que d'autres contrées faisaient pour leur armée plus de dépenses que l'Allemagne.

La division dans le cabinet allemand.

Berlin, 16 mars—En outre de la nouvelle taxe sur le revenu, qui provoque des luttes entre le comte Bismarck et ses collègues, il faut citer la querelle survenue entre le ministre Von Gossler et le chancelier sur la question des subsides donnés par l'Etat au clergé.

Entre le chancelier et le ministre Von Schotz, il n'y a pas d'entente sur la question de la monnaie courante. Le dernier est en faveur de la monnaie d'or; le dernier défend le bimétallisme.

Un incident qui a eu lieu, au dernier meeting du Conseil Provincial de Danzig, indique un léger malentendu entre le chancelier et le ministre Von Puthkame.

Les membres du conseil ont reproché au frère de ce dernier l'expulsion en masse des polonais ordonnée par lui. Le ministre Von Puttkamer en défendant son frère a dit qu'il déplorait cette expulsion, au point de vue économique, mais qu'il avait dû céder au Prince Bismarck qui accordait une plus grande importance aux considérations politiques.

Le *Tagblatt* dit qu'à la suite de ces incidents les populations ne devront guère avoir confiance dans les déclarations ministérielles.

Conférence internationale pour la protection des travailleurs.

Le Bundesrath suisse a invité les Etats manufacturiers de l'Europe à se réunir en conférence pour établir une législation afin de protéger les travailleurs.

L'affaire de Samoa au Reichstag.

Berlin, 16 mars—Le reichstag discute le rapport annuel du gouvernement sur la loi contre les socialistes. Les débats ont soulevé les protestations des députés socialistes.

Herr Schrœder, progressiste, a dit qu'il était surpris de ce que le gouvernement n'avait pas répondu ; il a annoncé que son parti continuerait à combattre les lois d'exception. Herr Mayer a dit que les libéraux nationaux ne s'associeraient pas à la séance de vendredi.

Le Dr Windthorst s'est plaint, vendredi, des continuelles demandes de fonds pour l'armée.

Les estimations ont été référées à un comité, malgré la déclaration nettement faite suivant laquelle il faudrait déterminer d'avance les sommes à dépenser. Cette décision a été rendue par le baron Von Maltzhem, secrétaire d'Etat du trésor impérial.

En recevant le comité central des maisons de commerce et des travailleurs unis, l'empereur Guillaume a déclaré que le seul objet poursuivi par la politique européenne était de maintenir la paix, but qu'il a souvent atteint.

Berlin, 16 mars—La conférence de Samoa ne se trouvera pas en face de grandes difficultés; on ne sait pas exactement quelle attitude vont prendre les Etats-Unis, mais le pouvoir fera tout ce qui sera possible pour maintenir la paix sans abandonner aucun des droits de l'Allemagne.

D'ailleurs, on sait que les trois puissances désirent unanimement conserver la paix. M. de Bismarck n'a nulle envie de se mettre une affaire colossale sur les bras, dans la situation actuelle.

La *Vossiche Zeitung* dit : Il est à regretter que l'irritation soit devenue si vive dans l'océan politique, et cela par la faute des employés du gouvernement allemand : mais on verra bientôt que l'on a apporté de part et d'autre trop de chaleur dans la discussion.

Les journaux officiels s'abstiennent soigneusement de toute discussion sur les affaires de Servie.

Le gouvernement a l'intention de rappeler le comte Von Bray de Belgrade, son intimité avec le roi Milan est funeste à l'influence du gouverneur radical de ce pays.

L'Autriche rappellera également le Dr Hengelmuller, pour la même raison.

Des avis de St-Pétersbourg disent que le Czar a prié la reine Natalie de ne pas retourner en Servie, mais de prendre des mesures pour avoir des entrevues périodiques avec son fils, à Odessa.

La *Gazette de Cologne* fait de longs commentaires sur la réception faite au prince Nicholas de Nassau dans les cercles royaux, pendant sa visite à Berlin. C'est un signe favorable des bonnes relations qui existent entre la maison de Nassau et la cour de Berlin.

L'empereur Guillaume a accepté l'invitation à dîner chez Sir Edward Mallet, revenu aujourd'hui à l'ambassade anglaise, dîner qui doit avoir lieu, la semaine prochaine.

Le Prince de Galles est attendu à Berlin pour Pâques. Il s'arrêtera à Darmstadt un jour.

La crise à Paris et les affaires de Servie ont fait baisser la Bourse de Berlin, cette semaine.

C'est uniquement l'abondance d'argent qui a empêché la panique. Ceux qui avaient placé leurs fonds dans les cuivres semblent s'être retirés à temps; mais les fortes ventes par les spéculateurs de Paris ont fait baisser les valeurs, excepté celles de Russie.

La situation à Samoa.—Dépêches américaines.

San Francisco, 16 mars—On écrit à la Presse Associée :

Apia, Samoa, 2 mars 1889, par le steamship "Zalanda."

Pendant le mois qui vient de s'écouler, les autorités consulaires et maritimes allemandes sont restées inactives.

Cette situation date de l'arrivée du steamer *Wainn*, qui a apporté des dépêches au consul allemand, qui date du 22 janvier; il est évident que cette inertie est le résultat des instructions reçues.

La déclaration d'un état de guerre dans les îles Samoa n'a pas eu lieu. L'occupation militaire d'Apia, que la déclaration de la loi martiale semblait impliquer, n'a pas eu lieu. On a seulement maintenu une forte garnison au consulat allemand. Il y a encore une garde aux consulats américain et anglais.

Le consul allemand a fait de fréquentes démarches auprès de Mataafa pour obtenir un arrangement de la querelle; mais comme dans les propositions il s'agissait toujours de faire prévaloir les intérêts allemands, Mataafa s'est refusé à toute négociation. Il ne veut consentir à aucune concession à l'Allemagne.

Les négociations n'ont donc pas pu aboutir ; les officiers allemands se trouvent dans la situation fausse et peu enviable de gens qui se sont gravement compromis, sans trop savoir comment sortir d'embarras, sans que leur dignité en souffre.

Mataafa, au milieu de ses guerriers, reste en parfaite sûreté, retranché dans son camp, et attendent l'arrivée de l'amiral Hunberly ; il a la plus entière confiance dans l'appui des Etats-Unis.

Les piquets s'étendent le long de la côte, sur une distance de cinq milles.

Une police stricte est maintenue sur le chemin qui mène d'Apra à Lauby et à Lutumui.

Tamasese, avec ses forces réduites maintenant par la désertion de 600 guerriers, occupe encore le fort Sutunini. Un grand nombre de ses anciens adhérents ont passé dans le camp de Mataafa, ou sont rentrés chez eux, fatigués de la guerre.

Il n'y a pas eu de lutte entre les deux parties opposées, depuis longtemps.

Le 8 février, une petite bande d'hommes de Nalietoa, qui avait fait une reconnaissance dans le voisinage des forts, est tombée sur un détachement ennemi et a réussi à tuer un des plus puissants partisans de Tamasese, Sole Futi, qui gouverne à Matanta en Savay.

Le 2 février, le navire anglais *Calliope*, capitaine H. J. Lake, est arrivé de la Nouvelle Zélande pour prendre la place du *Royal*, qui est parti pour Aukland le 4.

Ce changement a fait les affaires des Anglais à Samoa, ainsi qu'à leur consul. La presse coloniale critique vertement le consul, qui a montré de l'apathie en pareille circonstance. Il n'a pas su protéger leurs propriétés.

Les hôtes de la Maison Blanche au Théâtre.

Washington, 16 mars—Les hôtes de la Maison Blanche, Mmes Harrison, Russell, McKee, M. Ch. Saunders et Miss Newcome ont assisté, ce soir, à la représentation de "Nadjy."

Découverte de nouvelles mines.

Mexico, 16 mars—On a découvert de riches mines de cuivre et d'argent sur la concession Ramirez, dans l'Etat de Guerrero.

Le général Diaz de Vega, d'*El National* a été relâché après avoir subi 8 mois de prison, et le paiement de $1,000 d'amende.

Un nouveau bateau torpille.

Washington, 16 mars—Des rapports encourageants arrivent au département de la marine sur le bateau-torpille, maintenant en construction dans le chantier d'Harrisshof, Rhode Island. Les inspecteurs vantent beaucoup la qualité des matériaux employés.

Triple pendaison de nègres.

Little Rock, Ark., 16 mars—Trois nègres ont été pendus à Arkadelphie par le shérif du comté de Clarke, pour meurtre; ils s'appelaient Dan. Jones, Anderson Mitchell et Willy Green, "preacher" de couleur. Le 21 septembre 1887, quatre autres nègres étaient accusés d'avoir fustigé le malheureux avait qu'il fut assassiné.

Les sept étaient entrés la nuit chez Horton, la face couverte de laine; ils l'avaient garotté, traîné dans les bois, fouetté, puis relaché; mais les trois assassins avaient trouvé la victime et l'avaient tué. Ils avaient été arrêtés par la population du voisinage avant que le shérif eût été averti du crime.

L'ambassadeur de la Chine aux Etats-Unis.

Milwaukee, Wis., 16 mars—L'ambassadeur de la Chine à Washington a été notifié des troubles survenus dans cette ville au commencement de la semaine. Il a envoyé une lettre à Chom Toi, le représentant des six compagnies, dans laquelle il dit que le gouvernement chinois insistera pour obtenir une complète indemnité pour tous les dommages faits à la propriété des Chinois pendant les troubles.

L'ambassadeur dit que lorsque dans certaines villes chinoises, les résidents américains ont été attaqués et leurs résidences brûlées, le gouvernement chinois leur a fait construire de nouvelles bâtisses et a tout restitué ce qu'ils avaient perdu.

Encouragé par cet appui du gouvernement chinois, les Chinois qui ont éprouvé des pertes, présenteront leurs réclamations à la ville et s'ils ne sont pas payés, ils intenteront de suite un procès.

Hausse sur les sucres.

New York, 16 mars—Par suite de la hausse des prix du sucre le "trust" a suspendu l'ancienne liste. Les prix revisés, ce matin, accusent une hausse de 1/8 sur toute l'échelle. Les cotes sont : sucre en pain et broyé, 8.12 1/2; en poudre, 7.37 1/2; granulé, 7.12 1/2; incubes, "A", 7.12 1/2; cubes, 7.25; candy "A" et confiserie "A", 8.87 1/2.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 16 mars—Voici le rapport hebdomadaire des banques :

Réserve, diminution	$3 477.225
Prêts, augmentation	3.335,700
Espèce, augmentation	341,400
Legal Tenders, augmentation	59,700
Dépôts, augmentation	3,914 100
Circulation, diminution	70,[illegible]
Les banques ont maintenant	8,079,975

en plus de la règle de 25 pour cent.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 3 Lim. Ex...7:00 am	No 4 Fast Mail...7:00 am
No 5 Coast...9:10 am	No 6 Coast...3 40 pm
No 1 Fast Mail 7:20 pm	No 2 Lim. Ex...3:05 pm

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Passen...11:00 pm	No 2 Passen...9:15 am
No 3 Chic. and N. O. Lim...7 30 am	No 4 St-Louis and Chic. Ex...5:30 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express...7:00 pm	No 51 California Express...8:45 am
No 54 B. R. Local...10 10 am	No 53 B. R. Local...3:50 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited 11:00 am	No 2 Limited...3.35 pm
No 5 Fast line 6:30 am	No 6 Fast line...9:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1...9:00 am	No. 2...5:00 pm
No. 3...6 25 pm	No. 4...8:00 am
No. 5...10:00 am	No. 6...3:45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

No 19 Califor...3 10 pm	No 20 Califor...11 25 am
No 17 Local...6:55 am	No 18 Local...7:20 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAIL ROAD.

Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a.m. 4:00 p.m. 4 50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache: 6:30 a.m., 5:00 p.m
Dimanches seulement—10:10 a.m., 6:10 pm	Shell Beach...9:30 am Dimanches seulement—6:00 am., 4:00 pm

EAST LOUISIANA R. R.
ABITA SPRINGS, COVINGTON.

Le dimanche.

Arrivée...7:00 pm	Départ...7:30 am

Tous les jours excepté le dimanche.

Arrivée...6.45 am	Départ...3:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 18 MARS 1889.

Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 P M
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 P M
Point Houmas—MARY Z COMEAUX, à 11 A M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 11 A M

MARDI, 19 MARS 1889

Lake Providence—ST JOHN, à 5 P M
Cincinnati—NEW MARY HOUSTON, à 5 P M
Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 12 M

Fleuve et rivières

Memphis, 16 mars—Le fleuve a baissé de 7 pouces Temps clair. Pas d'arrivages ni de départs depuis midi.

Cairo, 16 mars—Le fleuve a 23 pieds et baisse. Temps clair et frais. Arrivé, New South de St Louis à 5 p m. Départ, New South pour Paducah à 6 p m.

St-Louis, 16 mars—Le fleuve monte lentement et a 10 pieds 6 pouces à l'étiage. Temps couvert et frais. Arrivés, Belle Memphis de Natchez; Jay Gould de Cairo. Départ, Belle Memphis pour Natchez.

Cincinnati, 16 mars—La rivière a 17 pieds 3 pouces et baisse. Temps clair et chaud. Départ, Granite State pour Memphis.

Louisville, 16 mars—La rivière baisse—8 pieds 4 pouces dans le canal; 6 pieds 2 pouces aux chutes. Temps couvert et agréable.

Evansville, 16 mars—La rivière a 17 pieds 3 pouces et baisse. Temps clair.

Les Passes.

Port Eads, 16 mars, 6 p m—Vent d'est. Arrivés, à 9:45 hier soir, steamship Knickerbocker, capitaine Kemble, de New-York ; 11.40 p m, steamship Gussie, capitaine Otis, de Bluefields; steamship espagnol Gracia, capitaine Cirarda, de Liverpool via Hambourg, Anvers et les ports cubains ; steamship espagnol Ponce de Leon, capitaine Llorca, de Barcelone, via les ports cubains.

Départs, steamships Canton pour Hambourg et Newton pour Liverpool ; Seneca et New Orleans pour New York et goélette Taylor Dickson pour Pascagoula.

Marchés.

Paris, 16 mars—Les rentes 3 pour cent 84 francs 82 1/2c.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 16 MARS 1889.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship [ang] Ruperra, Bate, Rouen, via Norfolk, Va.
Steamship (ang) Buenos Ayrean, Scott, Havre
Barque (norv) Prince Albert, Hansen, St-Pétersbourg, Newport (Russie).
Barque [norv] Prince Victor, Pende, Revel.
Steamship [esp] Miguel M Penillos, Abrisqueta, Barcelone, via Havane et Cadiz.
Goélette (ang) Isaac Rich, Clarke, Ruatan.

ARRIVÉS.

Steamship Knickerbocker, Kemble, New York.
Steamship Gussie, Otis, Bluefields.
Steamship (esp) Gracia, Cirarda, Liverpool, via Anvers, Santander et les ports cubains.
Goélette Jos P Macheca, Adorno, Puerto Cortez.
Steamship (esp) Ponce de Leon, Llorca, Barcelone, via Malaga et les ports cubains.

BATEAUX A VAPEUR.

Whisper, Dodd, Alexander Rice Mill.
Belle of the Coast, Aiken, Bayou Goula.
Paul Tulane, Libano, Bayou Sara.
New Mary Houston, Kates, Cincinnati.
Era No 10, Hamilton, Rivière Bœuf.
Neptune, Kouns, Bas du fleuve.

EXPORTATIONS.

ROUEN, VIA NORFOLK, VIE.—par steamship Ruperra—101.500 boisseaux maïs en grenier 70 0 sacs à grain

HAVRE—par steamship Buenos Ayrean—5265 balles coton 100,107 8/56 boisseaux maïs en grenier.

ST-PETERSBOURG, NEWPORT, RUSSIE.—par barque Prince Albert—5400 balles coton 6 paquets échantillons coton.

REVEL—par barque Prince Victor—3381 balles coton.

BARCELONE—par steamship Mignel M Penillos—4055 balles coton 66,000 douves et cargaison en transit...Pour Cadix—74,400 douves.

RUATAN—par goélette Isaac Rich—3000 pieds bois de charpente pin.

IMPORTATIONS.

RUATAN—par goélette Peerless — 1500 régimes figues bananes 25,000 cocos E J Leyaud

BLUEFIELDS—par steamship Gussie—13,000 régimes figues bananes 112 balles caoutchouc.

Arrivages de produits.

ALEXANDER RICE MILL—par steamer Whisper—260 boucts sucre 48 barils mélasse 845 sacs riz brut et fret assorti.

BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast—40 boucts sucre 624 barils sucre 20 barils mélasse et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Paul Tulane—3 balles coton 25 boucts sucre 93 barils sucre 111 barils mélasse et fret assorti.

CINCINNATI—par steamer New Mary Houston—550 balles coton et fret assorti.

RIVIERE BŒUF—par steamer Era No 10—26 balles coton 1288 sacs graine coton 3035 douves et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Neptune—122 barils sucre 26 barils mélasse 50 sacs riz 307 sacs riz brut et fret assorti.

Par les chemins de fer.

SHELL BEACH RAILROAD—288 sacs riz brut et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY—93 balles coton 63 boucts sucre 88 barils sucre 7 barils mélasse 500 sacs sel 100 barils vin 12 ponches vin et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD.—2237 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—12 boucts sucre 800 sacs farine graine coton 372 sacs tourteaux 1 wagons graine coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR. — 60 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—170 balles coton et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—460 balles coton 170 sacs graine coton 600 sacs farine graine coton et fret assorti.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK
Goélette Alice McDonald, Dukeshire......en chargement 5 mars
Steamship Chalmette, Mason......parti 12 mars
Steamship Louisiana, Gager......parti 16 mars
Steamship El Monte, Hawthorne...parti 16 mars

PHILADELPHIE.
Barque Geo W Sweeney, Hewitt...partie 6 mars

ROCKPORT, ME.
Goélette Kate E Morse, Crocker...en char. 8 mars

LIVERPOOL.
Steamship Counsellor, Lang...parti 19 janv
Steamship Francisca, Arubi...parti 10 fév
Steamship Yucatan, Fost...parti 14 fév
Steamship Navarro, Aldecoa...parti 12 fév
Steamship Gallego, Arrinalzaga...parti 23 fév
Steamship Federico, Gartiez...parti 23 fév
Steamship Explorer, Brown...parti 26 fév
Steamship Professor, Keller...parti 2 mars
Steamship Emiliano, Albonegia...parti 2 mars
Steamship Editor, Chandler...parti 5 mars
Steamship Architect, Bond...parti 9 fév
Steamship Australian, Peters...parti 10 mars

LONDRES.
Steamship Legislator, Jackson...parti 13 mars

SWANSEA.
Steamship Federation, Pinkham...parti 15 fév
Steamship City of Lincoln, Fry...parti 7 mars

ST-VINCENT, AP DE VERDE.
Steamship Cairo, ...parti 6 mars
Steamship Mandalay, Ellison...parti 13 mars

BREMA.
Steamship City of Lincoln, Fry...parti 4 mars

ANVERS.
Steamship Marseille, Mollière...parti 26 fév
Steamship Obock, Pétrville...parti 10 fév
Steamship Bordeaux, Blanchandin...parti 31 janv

BORDEAUX.
Steamship Marseille, Mollière...parti 1er mars

MARSEILLE.
Steamship Paris, ...en char. 20 fév

PALERME.
Steamship Rochdale, Tindall...parti 16 fév

SICILE.
Steamship Penca, Bowen...parti 4 mars

PAUILLAC.
Steamship Bordeaux, Blanchandin...parti 9 fév

PERNAMBUCO.
Steamship Straits of Gibraltar, —...parti 28 fév
Steamship Chilian ...parti 3 mars

MONTEVIDEO.
Barque Volturno, Maresca...partie 3 janv
Steamship Caxton, —...parti 16 fév

CASTELLAMARE.
Brick Selina Stanford, Starita...parti 29 janv

BUENOS AYRES
Barque Guiseppe, Laure......partie 11 janv

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Noms	Destination	Mouillage
STEAMERS.		
Assyrian	Havre	rue 5e
Buenos Ayrean	Havre	rue 6e
Californian	Liverpool	1er dist. 21
Cadiz	Liverpool	rue 3e
Campechano	Campeche	1e dist. 17
Darien	Liverpool	1er dist. 36
Excelsior	New York	Alger
Inventor	Liverpool	2e dist. 10
Joaquin Ancona		Alger
Leonora	Liverpool	3e dist. 26
Miguel M Pinillos	Barcelone	4e dist. 40
Morgan	Bluefields	Alger
Ocean King	Londres et Brême	rue 5e
Ruperra	Rouen	Elevator
Robinia	Queenstown	Elevator
Stroma	Port Limon	1er dist. 13
NAVIRES.		
Stephan	Havre	1er dist. 36
BARQUES.		
Marcelle	....	rue Philip
Pollux	Russie	rue 7e
Prince Victor	Russie	2e dist. 28
Prince Albert	Russie	3e dist. 33
San Luigi	Lisbonne	2e dist. 18
Susanna	Russie	3e dist. 2[illegible]
Teresa Figueras	Barcelone	rue [illegible]
BRICKS.		
Enrique	....	
GOELETTES.		
Isaac Rich	....	
Brothers	St-Ann's Bay	
Peerless	Ruatan	
Royalist	Utilla	
Santa Oteri	....	
St-Thomas	Malaga	

CONSULAT DE FRANCE

A

LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX 195 RUE GRAVIER

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, les amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er mars 1889.

Liste de publication

Abadie Pierre	Lanentane Jean
Barlat Jean Marie	Langlès Pierre
Bastide, Madame	Lèbe Jacques
Berenguier Jean Antoine	Lemerle Auguste
Berjeret Collet Joseph	Lenonnier Léo verin
Beyt François	Lesueur Athanadore
Beza con Narcisse	Levrey François
Boudigue Pierre	Leydet Joseph
Caillot Joseph	Licardie Léon
Chabrelie	Landecker Auguste Ferdinand
Chaguard Constant et Désiré	Malhès André
Dandin Charles	Mallard Charles
De la Londa Charles Arthur	Mallet
Dethan Léon	Pedelyo Hippolyte Lalanne
Didier Minot	Pietri Paul
Enard Alexandre	Pietri Jean
Fayes Baptiste	Prevet Lemeunier Vve
Fournier Léon	Ratie
Gabert Jean	Rotener Léon
Gaillard Octave	Soubde famille
Garlepied Edouard	Toledano Mme née About
Gary Pierre	Trébouil Louise Veuve Ribet
Gautrin Jules Louis	Vernet Joseph
Gautin Emile	Vergnole époux
Janin François	Vincent Jean Baptiste
Janis Bastien	Voirin Madame
Joret Léon Joseph Adolphe	Y Barra époux
Kientz Joseph	Zelle Mme née Léonide About
Lalanne Joseph dit Laferrère	
Lacoste	

LETTRES.

M. Fayes Charles	M. Thibault Louis
M. Lanon Jean	Mr Touenou ou Marie Landay
Mlle Mangue Antonia	Mme Elisa Vallet, Vve de Mustier.
M. Rouart Gaston	
Mme Sérot Jules	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. L. F. Mason, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er mars 1889.

Le Consul,

PAUL DEJARDIN.

ETAT DE LA LOUISIANE.

Dame Marie Agnes Ryan vs John Bruns, son époux.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

JE CERTIFIE que le 22me jour de janvier 1889, jugement a été rendu en cette Cour, dans l'affaire ci-dessous intitulée, dans les chiffres suivants, savoir :

Madame Marie Agnes Ryan vs John Bruns, son époux—No 25,822—Cour Civile de District, Division C.

Sur motion de Braughn, Buck, Dinkelspiel & Hart, avocats de la demanderesse, et en fournissant preuve de la demande, et la loi étant en sa faveur :

Il est ordonné que le défaut ici enregistré le 16 janv. 1889, soit maintenant confirmé ; et, en conséquence il est ordonné, adjugé et décrété qu'il y ait jugement en faveur de la demanderesse, Mme Marie Agnes Ryan et contre le défendeur, John Bruns, son époux, décrétant une séparation de biens entre eux ; et de plus que la dite demanderesse ait jugement contre son dit époux, John Bruns, individuellement, et comme membre de la raison sociale Jon Bruns & Son, et contre ladite maison, *in solido* pour la somme entière de $2392.30 avec intérêt légal dessus à partir du 3 janvier 1889, jusqu'à paiement, et tous les frais du procès, avec entière admission et maintien de son hypothèque légale sur toute la propriété foncière de son époux et devant être payée de préférence avant tous les autres créanciers, du produit de la vente de la dite propriété.

Jugement rendu le 22 janvier 1889.
Jugement signé le 29 janvier 1889.

En foi de quoi j'ai apposé ici ma signature et le sceau de la dite cour en la ville de la Nlle-Orléans, le 31 janvier de l'An du Seigneur Mil-Huit-Cent-Quatre-Vingt-Neuf.

JOS. L. PERCY, Sous-Greffier.

15fév—1f p sem—30f.

ETAT DE LA LOUISIANE.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

JE certifie par les présentes que, le 15e jour de février 1889, jugement a été rendu en cette Cour, dans l'affaire ci-après, dans les termes suivants, savoir : Mme Mary Supple contre John Harry Bruns, No 26,870.—Division A. Dans cette affaire soumise à la Cour, avec le consentement des avocats employés, la Cour considérant que la loi et les témoignages sont en faveur de la demanderesse, et pour les motifs assignés, oralement par le tribunal, il est ordonné, adjugé et décrété qu'il y ait jugement en faveur de Mme Mary Supple, femme de John Harry Bruns et contre John McNally, syndic provisoire des insolvables, John Bruns & Son, la reconnaissant comme propriétaire, pour ses droits séparés et paraphernaux, etc., un lit se repliant, deux meubles de chambres à coucher, un sideboard, un meuble de salle à manger, accessoires de cuisine, 3 pendules, plats, literie et rideaux en dentelle, et ordonnant au syndic provisoire ci dessus nommé de s'abstenir de prendre possession de ces objets : il est de plus ordonné et décrété que jugement soit rendu en faveur de ladite Mme Mary Supple et contre son mari, John Harry Bruns, décrétant une séparation de biens entre eux, les défendeurs devant payer les dépenses.

Jugement rendu le 11 février 1889.
Jugement signé le 15 février 1889.
(Signé) THOS H. W. ELLIS, Juge.

En foi de quoi j'ai ci joint apposé ma signature et le sceau de ladite Cour, en la ville de la Nouvelle-Orléans, ce 15e jour de février, en l'année de N. S. mil huit cent quatre-vingt neuf.

E. A. LUMINAIS, Député Greffier.

18 fév—1 f par sem pendant 30 j.

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans.—H. Damiens vs ses créanciers—No 26,182.—Division "B"—Ordre de Cour—Que la cession des propriétés d'Hippolyte Damiens soit et est acceptée par la cour pour le bénéfice de ses créanciers, et qu'il soit ordonné qu'une assemblée des créanciers soit convoquée et tenue pardevant Chas. J. Théard, notaire en cette ville, à son bureau No 34 rue du Camp, le MERCREDI, 20me jour de mars 1889, à 11 heures a. m., dans le but de délibérer sur les affaires du dit pétitionnaire, élire un syndic et voter sur toutes matières qui pourront leur être soumises, et en attendant que toutes procédures judiciaires contre la personne aussi bien que contre les biens du dit pétitionnaire soient suspendues, et que J. Ward Gurley, Esq, avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents dans cette affaire.

Nouvelle-Orléans, 12 février 1889.
(Signé) FRED. D. KING, Juge.
Pour extrait conforme:
JAS. D. RANKIN, Député Greffier.
15fév—3 f en 30 jours